

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/  
Pagination continue
- Includes index(es)/  
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/  
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison
- Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
							/				

# BULLETIN

---

Au troisième centenaire de la mort de saint Louis de Gonzague, S. S. Léon XIII ainsi que nous l'avons dit, a déclaré que le serviteur de Dieu *Nuncius Sulprizio* a pratiqué héroïquement les vertus théologiques et cardinales.

Quel est ce nouveau vénérable de la sainte Eglise ? C'est un ouvrier, né près de Naples en 1817. A l'âge de neuf ans, il perdit ses parents et fut adopté par son oncle, qui lui apprit le métier de menuisier.

Cet oncle maltraitait son petit neveu, il le surchargeait de travail, lui refusait une nourriture suffisante et l'accablait de menaces, d'injures et même de coups de bâton. De la part des autres ouvriers de l'atelier, l'enfant subissait le même sort.

Ce martyr dura six années entières. *Nuncius* supportait ces mauvais traitements avec une patience surhumaine, et déjà le peuple l'appelait le saint et l'enfant angélique.

*Nuncius* avait une prédilection pour saint Louis de Gonzague dont il s'efforçait d'imiter l'innocence et la mortification.

Par suite des mauvais traitements, une grave blessure se déclara à la jambe, et *Nuncius* fut envoyé à l'hospice des incurables à Naples.

Oubliant ses propres infirmités, *Nuncius* se faisait tout à tous à l'hôpital : par la délicatesse de ses manières, par l'assiduité des soins qu'il prodiguait aux malades, par la douce persuasion de ses paroles et de ses exemples, il ramena plusieurs pécheurs dans la bonne voie.

Un seigneur de la ville, touché de la vertu héroïque du serviteur de Dieu, supplia la direction des hospices de lui confier cet enfant. Son désir fut exaucé. Pendant deux années, il garda le jeune ouvrier chez lui, et le 5 mai 1836, *Nuncius* rendit sa belle âme à Dieu, après avoir supporté de grandes souffrances avec une résignation qui ne se démentit jamais.

Dans le décret sur l'héroïcité de ses vertus, il est dit que sa vie a été devant Dieu comme un baume sans mélange et que *Nuncius* a fleuri devant Dieu comme un lis très pur.

Dieu montre ainsi par l'exemple des saints que l'ouvrier aussi, au milieu de ses occupations journalières, peut parvenir à un degré héroïque de vertu ; il prouve que les souffrances qu'il éprouve ou qu'il envoie peuvent être sanctifiées par la résignation et devenir une source de mérites abondants.

Puisse nos jeunes ouvriers, au milieu des nombreux dangers auxquels ils sont exposés de nos jours, garder leur innocence, leur vertu comme le jeune *Nuncius Sulprizio* !

Il faut se tenir en garde contre les nouvelles que l'on a répandues à foison relativement à l'administration du Denier de Saint-Pierre. Sans doute, comme il résulte de la note parue à ce sujet dans l'*Osservatore romano*, il est vrai que cette administration, à l'instar de beaucoup d'autres de diverse nature, a eu à se ressentir de la crise financière si grave et si prolongée qui pèse sur Rome et sur toute l'Italie. C'est un fait aussi qu'à l'insu de la commission cardinalice chargée de la haute surveillance du Denier de St-Pierre, et à qui il eût fallu en référer, des opérations peu prudentes ont placé une partie des fonds en valeurs trop sujettes aux oscillations de la Bourse. Mais, quant aux détails que donnent des novellistes mal intentionnés, c'est pure imagination. L'enquête ouverte à ce sujet et annoncée dans le communiqué de l'*Osservatore romano* est à peine commencée. Imaginaire et inepte est, cela va sans dire, la nouvelle d'après laquelle le Saint-Siège se déciderait à accepter les trois millions de la loi des garanties, ce qui serait sans doute dans les désirs des spoliateurs du Saint-Siège, comme pour mettre à prix la sanction des faits accomplis.

Le point essentiel et bien établi par la note de l'*Osservatore romano*, c'est que, sur l'ordre du Pape, les mesures voulues sont prises pour empêcher le renouvellement de toute imprudence et de tout abus, attendu que rien ne pourra se faire désormais sans l'avis formel de la commission cardinalice nantie de pleins pouvoirs pour administrer le Denier de Saint-Pierre, aux termes d'un *Motu proprio* pontifical.

Dès lors, la confiance des catholiques peut pleinement se rassurer, et leur générosité ne cessera de venir en aide au Chef de l'Eglise, pour lui permettre de continuer à soutenir toutes les grandes œuvres dont il a la sollicitude.

\* \* \*

L'ostension de la sainte Robe qui doit avoir lieu prochainement dans la ville de Trèves, sera un véritable événement pour l'Allemagne catholique. On ne lira donc pas sans intérêt quelques détails sur la célèbre relique vénérée depuis tant de siècles sur les bords de la Moselle. Nous les extrayons du Manuel du Père Goffiné, si connu dans toutes les familles catholiques de l'Allemagne et de la Suisse :

La sainte Robe qui, après le crucifiement du Sauveur, fut jetée au sort par les soldats, fut vraisemblablement rachetée par les disciples présents au pied de la croix. Elle resta cachée pendant les quatre siècles de persécution et on n'en entendit plus parler qu'après la conversion de l'empereur Constantin. On sait que peu de temps après ce grand événement, en 326, sainte Hélène, mère de Constantin, visita la Terre-Sainte, retrouva le saint Sépulcre et la sainte Croix. C'est à son retour de Palestine que, selon la tradition, elle fit présent de la sainte Robe à l'église de Trèves, ville regardée comme sa patrie et où elle vécut longtemps avec son époux et ensuite avec son fils.

Durant les siècles suivants, on perdit connaissance de l'endroit

où la  
qu'el  
l'arch  
catho  
Elle  
la vi  
Elle  
ouvr  
La  
lieu  
mult  
occa  
Pe  
serai  
pas d  
l'être  
1553  
saint  
Tout  
après  
De  
Trév  
Elle  
la gu  
nouv  
expo  
Lo  
vers  
en E  
Trév  
Rdél  
Trév  
pieu  
  
A  
Sain  
(163  
Prix  
  
L  
sa n  
son l  
in-18

où la sainte Robe avait été déposée, mais on savait néanmoins qu'elle était à Trèves. Elle ne fut retrouvée qu'en 1156, par l'archevêque Jean, pendant qu'il achevait l'agrandissement de la cathédrale. L'exaltation de la sainte relique eut lieu le 1<sup>er</sup> mai. Elle fut exposée à la vue du peuple, au milieu des félicitations de la ville entière, puis renfermée dans le nouveau maître-autel. Elle y resta derechef pendant plus de 300 ans, sans qu'on ouvrît la châsse ni qu'on y touchât.

La première exposition proprement dite de la sainte Robe n'eut lieu qu'en 1512, à la sollicitation de l'empereur Maximilien. Une multitude considérable de personnes se rendit à Trèves à cette occasion.

Peu de temps après, en 1514, le pape décida que la sainte Robe serait exposée tous les sept ans, mais différents motifs ne permirent pas de rendre ces expositions aussi fréquentes qu'elles auraient dû l'être d'après ce décret. Elle ne se renouvelèrent qu'en 1531, 1545, 1553, 1585 et 1594. Pendant la guerre de Trente-Ans, on sauva la sainte Robe à Cologne, mais bientôt elle fut rapportée à Trèves. Toutefois, on ne put l'exposer de nouveau qu'en 1665, sept ans après la paix de Westphalie.

Deux ans plus tard, les Français étant entrés dans le pays de Trèves, elle fut portée à Ehrenbrenstein, où elle resta en dépôt. Elle y fut même exposée en 1734 ; mais pendant les troubles de la guerre de Sept-Ans, elle fut rapportée à Trèves (1759), puis de nouveau renvoyée à Ehrenbrenstein (1765), où eut lieu la seconde exposition.

Lorsque, en 1794, les armées de la République s'avancèrent vers le Rhin, la sainte Robe fut portée d'abord à Bamberg, puis en Bohême (1796) et en 1803 à Augsbourg, d'où elle ne revint à Trèves qu'en 1810. Elle fut alors exposée à la vénération des fidèles. Aucune autre ostension n'eut lieu avant 1844, année où Trèves vit accourir dans ses murs des centaines de milliers de pieux pèlerins.

**Abrégé des Maximes des Saints** ou le moyen d'être Saint, par le R. P. Etienne Binet, de la compagnie de Jésus (1636). Nouvelle édition par un prêtre du diocèse de Belley. in-18  
Prix.....25 cts

**La Dévotion à Notre-Dame des Sept-Douleurs**, sa nature, ses avantages, ses pratiques, avec quelques détails sur son histoire dans l'église de Brou, par un directeur de Séminaire. in-18  
Prix.....38 cts

# LES CONSTITUTIONS DU CONCILE DU VATICAN

## CONSTITUTION *DEI FILIUS*

### PROLOGUE

(suite)

#### 4° Histoire du rationalisme contemporain.

Nous avons vu (§ VIII et IX) que la théologie et l'exégèse professées dans un grand nombre de chaires protestantes sont devenues rationalistes, et qu'elles sont tombées dans les excès du panthéisme, tout en prétendant rester chrétiennes. Nous nous trouvons maintenant en présence d'un rationalisme plus franc et plus logique, qui prend résolument position en face de la religion chrétienne. Les voies lui ont été préparées par le protestantisme qui a prétendu dé catholiciser l'Europe. Elles lui ont aussi été préparées par la philosophie qui, à la suite de Descartes, a rompu avec la tradition et l'autorité. De cette rupture à ériger la philosophie en règle unique et suprême de la pensée et de la vie, il n'y avait qu'un pas. Ce pas fut fait en Hollande par Spinoza (1632-1677) qui alla jusqu'au panthéisme, nia la possibilité des miracles et appliqua ses théories fatalistes à l'éthique et à la politique. En Allemagne, Wolf (1679-1754), tout en reconnaissant l'existence d'un ordre surnaturel, s'appliqua à en restreindre le domaine. Il refuse à Dieu le droit de révéler les vérités d'ordre naturel, et n'accorde à la religion aucun droit dans la morale naturelle. Ses ouvrages et ceux de ses disciples popularisèrent ces doctrines au sein de la bourgeoisie allemande. La philosophie de Wolf fut supplantée par celle de Kant (1724-1804). Celle-ci fit faire un pas de plus au rationalisme. Kant confond, en effet, la théologie avec la philosophie, et la morale de Jésus-Christ avec l'éthique naturelle. Du Kantisme sont sorties les théories panthéistiques de Fichte (1762-1810), de Schilling (1775-1854), de Hegel (1770-1831), et les théories pessimistes de Schopenhauer (1788-1860) qui règnent encore au-delà du Rhin.

Le rationalisme anglais ne dérive pas du cartésianisme, comme celui de Spinoza, de Wolf et de Kant ; il a, au contraire, des tendances empiriques : c'est à la philosophie expérimentale de François Bacon (1560-1626), au matérialisme de Hobbes (1588-1579) et au sensualisme de Locke (1631-1704) qu'il se rattache.

Le sensualisme a été souvent inconséquent, en particulier, en Angleterre ; mais ses principes mènent logiquement au matérialisme, ils tendent par conséquent, à la destruction de la religion naturelle, aussi bien qu'à celle du christianisme. Il n'est donc pas

étonnant qu'il ait eu ces résultats en Angleterre. La philosophie de Hobbes avait mis l'irréligion à la mode sous le règne de Charles II (1660-1685.) Celle de Locke inspira, au XVIII<sup>e</sup> siècle, un grand nombre d'écrits rationalistes et sceptiques. Locke avait proclamé l'indépendance de la raison, Schäftesburg (1671-1713) sépara la morale de la religion, Collins (1676-1729) s'éleva contre les prophéties, Blount (1654-1693) contre les miracles, Tindal (1657-1733) soutint que l'Évangile n'avait rien que de naturel, lord Bolingbroke (1678-1751) prodigua ses injures et ses railleries à la religion naturelle aussi bien qu'à l'Évangile, Hume (1711-1776) sapait les bases mêmes de la raison par son scepticisme, il inaugura la théorie qui fait dériver le monothéisme d'une polythéisme primitif. Mais le rationalisme se brisa alors en Angleterre contre les vaillantes apologies qu'on lui opposa et contre l'esprit conservateur et positif de la nation anglaise. Cependant le sensualisme de Locke s'y perpétua jusqu'à nos jours où il a produit un évolutionnisme savant et ordinairement matérialiste, qui explique la raison par la sensation, la morale par le plaisir, l'ordre social par l'utilité, la production des êtres vivants et de l'homme lui-même par la transformisme, qui range la question de l'existence de Dieu et de l'immoralité de l'âme parmi les problèmes que l'esprit de l'homme se pose sans posséder les moyens de les résoudre d'une manière certaine et satisfaisante. Ces doctrines ont été représentées en Angleterre par des savants des philosophes dont les volumineux ouvrages sont traduits dans toutes les langues et dont le nom est européen. On les appelle Stuart Mill, Herbert Spencer, Charles Darwin.

En France, les deux porte-étendards du rationalisme au XVIII<sup>e</sup> siècle furent Voltaire (1694-1778) et Rousseau (1712-1778.)

C'est à l'école des libres-penseurs anglais et particulièrement de Bolingbroke que Voltaire prit son esprit de prosélytisme anti-religieux. C'est à eux aussi qu'il emprunta la plupart de ses objections contre la religion. Il admettait l'existence de Dieu et de l'âme mais n'avait aucun système de doctrine bien arrêtée.

La guerre qu'il fit à la religion ne pouvait donc être une guerre de batailles en règle, mais une guerre de tirailleurs et de partisans ; il la poursuivit par des railleries et multiplia ses objections et ses attaques. Les encyclopédites se groupèrent autour de lui et suivirent la même tactique. Enfin la noblesse, la bourgeoisie, et dans une certaine mesure, le clergé lui-même mirent l'esprit voltairien à la mode avec une légèreté inouïe. Des salons de Paris, il passa dans les salons de province. Il se répandit peu à peu dans toute l'Europe. Voltaire fut en relation intime avec le roi de Prusse et l'impératrice de Russie, on lui fit un triomphe à Paris : on pourrait le surnommer l'idole de son siècle. Triste idole ! plus triste siècle ! Il n'est rien resté de tout cela, que des ruines. Les objections des encyclopédites sont démodées, aussi bien que leurs sarcasmes. Mais elles ont détruit la foi et amené l'apostasie des représentants de toute ces antiques institutions que la Révolution

allait engloûtir, comme si Dieu n'avait osé les frapper, tant qu'ils resteraient fidèles aux religieuses traditions du passé.

Rousseau fit son œuvre d'une manière plus solitaire, mais cette œuvre devait porter des fruits plus durables. Ses principes tendent à substituer la loi naturelle aux religions positives, non seulement dans l'estime de l'opinion publique, mais encore dans la vie pratique et dans le gouvernement de la société. Ses ouvrages sur l'éducation et sur le contrat social purent sembler d'abord des romans semés de paradoxes et de déclamations; mais ces romans sont devenus le programme de la Révolution française. Ce programme fut exécuté d'abord d'une manière violente au milieu des ruines et des flots de sang, en même temps que les armées victorieuses de la République le portaient à la plupart des peuples de l'Europe. Lorsque le calme a été rendu à la France, ce programme n'a point été abandonné. On l'a appliqué d'une façon systématique et progressive à la législation et aux institutions de notre pays. Les formules ont été modifiées, mais le fond est resté le même: on travaille à séculariser, à laïciser toutes choses, c'est-à-dire à chasser Jésus-Christ et la religion de partout. Ce n'est pas le lieu de rappeler les étapes que nous avons faites dans cette voie pendant ces dernières années, ni de décrire celles que nos maîtres se proposent de nous faire encore parcourir.

Mais les principes de Rousseau et de la Révolution recèlent dans leur sein un germe de mort. A la loi naturelle fondée sur le droit et la justice, ils substituent la volonté arbitraire de l'homme, c'est-à-dire l'oppression des faibles par les forts, du petit nombre par le grand nombre. Ils mènent donc à une tyrannie despotique en même temps qu'au socialisme et au communisme. Le joug d'un despotisme arbitraire et absolu s'est plus d'une fois fait sentir, et de temps en temps nous entendons les pas et les clameurs de l'anarchie qui marche à l'assaut du pouvoir et prétend régner à son tour.

Le rationalisme spéculatif a continué à faire en France, au XIX<sup>e</sup> siècle, ce qu'il avait commencé au siècle de Voltaire. Sans enfanter de théories originales, il revet d'un habillement léger et coquet les théories qui naissent sous une forme savante au-delà du Rhin ou au-delà de la Manche, les met à la mode et les vulgarise.

Au philosophisme de Voltaire succédèrent les théories sensualistes et matérialistes qui dérivèrent de Locke, par l'intermédiaire d'un philosophe français, Condillac (1715-1780). Victor Cousin (1792-1867) imprima à la philosophie un mouvement contraire. Il réunit dans ses théories des éléments empruntés à la philosophie écossaise, au platonisme et aux théories de Kant et d'Hegel. Il fut spiritualiste, mais sa pensée n'est pas précise ni uniforme. Il se montra toujours et avant tout rationaliste et ne voulut admirer et admettre les doctrines chrétiennes qu'autant qu'elles lui paraissaient conformes à la raison. Ses successeurs dans les chaires de philosophie de la Sorbonne ont été presque tous, comme lui, des défenseurs du spiritualisme, et en même temps des ratio-

nalistes. Leur influence s'est exercée par la formation des professeurs de nos lycées et de nos collèges, mais ils n'ont pu acquérir l'attention du grand public : l'opinion, se rangeant du côté du *positivisme*, tient en effet les spéculations philosophiques en médiocre estime.

Le *positivisme* français n'est guère, surtout aujourd'hui, qu'une copie du positivisme anglais de Hume, de Spencer et de Darwin. Il consiste théoriquement dans un *empirisme* qui ne tient compte que des phénomènes sensibles et ne s'occupe ni des substances, ni des causes, ni de l'âme, ni de Dieu. Mais la neutralité que le positivisme professe sur ces questions a été beaucoup moins gardée en France, qu'en Angleterre. Parmi nous presque tous les positivistes ont été fort agressifs vis-à-vis de la Religion et de la philosophie spiritualiste ; ils se sont montrés matérialistes et athées, plutôt que positivites. Leurs théories et leurs tendances ont eu peu d'influence jusqu'à ces vingt dernières années malgré les ouvrages des plus connus d'entre eux, Comte (1798-1857) et Littré (1801-1880). Mais depuis lors, elles pénètrent partout, bien qu'elles ne soient représentées parmi nous par aucun nom célèbre. Cet accroissement de puissance tient à deux causes. D'une part l'évolutionisme qui prétend tout expliquer par un progrès insensible des êtres, s'est emparé de l'opinion dans le monde cultivé, comme dans le monde ignorant ; aussi est-ce plutôt le nom d'évolutionisme que celui de positivisme qu'il faut donner à ces doctrines à la mode. D'autre part, les passions religieuses et politiques sont allées chercher dans ces systèmes soi-disant scientifiques toutes les armes qu'ils pouvaient fournir pour combattre le christianisme : on sait que les journaux, les revues, les brochures nous font, sans trêve ni merci, une guerre d'escarmouches quotidiennes qui a pour but unique de faire perdre la foi au peuple, comme Voltaire et les Encyclopédistes l'ont fait perdre aux classes dirigeantes du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Nous pourrions montrer comment le rationalisme a pénétré tous les ordres des connaissances humaines, comment il se répand dans tous les pays et s'efforce de précéder le christianisme dans les régions qui, comme le centre du Japon, n'ont pu encore recevoir l'évangile ; mais le rapide coup d'œil que nous venons de jeter sur les trois nations qui dirigent le monde, suffit à montrer combien est grand le mal signalé par le concile du Vatican et combien il est vrai que le rationalisme après avoir prétendu garder les principes de la religion et de la loi naturelle dégénère, au point de vue spéculatif, en panthéisme, en matérialisme et en athéisme, et qu'il détruit, au point de vue pratique, les éléments constitutifs de la morale et de la société.

(A suivre.)

J. M. VACANT,  
Professeur de théologie\*

# PRONES LITURGIQUES

## DIX-HUITIEME INSTRUCTION

### SOMMAIRE :

- I. Le prêtre au bas de l'autel.—II. Psaume *Judica me*.—III. Confession du prêtre.—IV. Confession des fidèles.—V. Le prêtre monte à l'autel.—VI. Réflexions morales.

La messe proprement dite se divise naturellement en six parties :  
1° La préparation. 2° Les prières et instructions jusqu'à l'oblation.  
3° L'oblation. 4° Le canon ou règle de la consécration précédé de la préface. 5° La préparation à la communion et la communion.  
6° L'action de grâce.

### PREMIERE PARTIE.—LA PREPARATION.

I. Le prêtre s'est préparé au saint sacrifice. Le peuple y a été préparé par l'aspersion et la procession. La messe va commencer. Arrivé au bas de l'autel, le prêtre fait la genuflexion à terre, si le saint sacrement est dans le tabernacle ; il fait une inclination profonde s'il n'y est pas. Puis, faisant le signe de la croix avec la main droite qu'il porte à son front, à sa poitrine et à ses épaules, il semble vouloir couvrir sa personne tout entière de ce signe protecteur.

Il y a divers signes de croix : celui qui se trace sur le front, pour en bannir les pensées mauvaises ; sur la bouche, afin qu'il lui serve de garde contre toute parole malséante ; sur le cœur pour y réprimer toute affection déréglée. Le signe de la croix que fait le prêtre comprend ces trois signes particuliers. Il est un hommage à la Trinité tout entière, au Père qui nous a donné son Fils, au Fils qui s'est livré pour nous, au Saint-Esprit qui a formé cette victime et par lequel elle s'est offerte.

*Introibo ad altare Dei*, dit le prêtre : Je m'approcherai de Dieu, du Dieu qui réjouit ma jeunesse. Telle est l'antienne qui annonce le psaume *Judica me*, et qui se répète trois fois, avant, pendant et après le psaume.

II. Ce psaume exprime tout à la fois l'humilité, le repentir et la confiance, la confiance en la bonté, en la miséricorde de Dieu, et particulièrement en sa puissance. C'est ce dernier sentiment qui éclate dans ce cri du célébrant, immédiatement après la récitation

du p  
qui a  
Re  
prêtr  
et le  
conf  
nièr  
mess  
qu'il  
Celu  
conc  
Le  
prim  
On e

III  
et le  
tribu  
Ce  
se fa  
Le g  
ainsi  
victi  
mém  
conf  
livre  
péch  
Il  
comp  
deva  
part  
il fa  
D'ai  
repr  
du n  
prof  
peup  
shu  
Ce  
mun  
faire  
Je  
seul  
A  
âges,  
jours  
avoir  
A s  
de D

du psaume : Notre aide, notre secours est au nom du Seigneur, qui a fait le ciel et la terre, *Adjutorium nostrum*, etc.

Remarquez que tout cela se récite alternativement entre le prêtre et le peuple représenté par le clerc ou répondant. Le prêtre et le peuple en effet s'excitent mutuellement à s'approcher avec confiance de l'autel du Seigneur, pour y offrir chacun à sa manière le divin sacrifice. Le peuple ne doit donc point durant la messe séparer sa cause de celle du prêtre. Il faut, au contraire, qu'il unisse ses intentions et ses prières à celles du célébrant. Celui-ci réclamera plus d'une fois durant les saints mystères le concours pieux des fidèles.

Le psaume *Judica me* étant un cantique de joie, l'Eglise le supprime aux messes des morts et à celles de la quinzaine de la Passion. On en comprend la raison.

III. Vient après la confession des péchés, que font tour à tour et le prêtre et les assistants, par la formule même employée au tribunal de la pénitence.

Cette confession avant le sacrifice n'est pas chose nouvelle. Elle se faisait sous l'ancienne loi aussi bien que sous la loi nouvelle. Le grand prêtre, en mettant les deux mains sur le bouc émissaire, ainsi appelé parce qu'il allait être lancé dans le désert comme une victime expiatoire, confessait les péchés du peuple. Il en fut de même à toutes les époques de l'histoire du peuple de Dieu. "Je confesse les péchés des fils d'Israël," s'écrie Néhémie au second livre d'Esdras. Et ils se tinrent debout et ils confessaient leurs péchés.

Il est naturel, en effet, que le prêtre, sentant son indignité et comprenant la sublimité du ministère qu'il va remplir, s'humilie devant Dieu, s'accuse et implore le pardon de ses fautes. Le peuple partage les sentiments et les dispositions du prêtre. C'est pourquoi il fait, lui aussi, sa confession à la suite et à l'exemple du célébrant. D'ailleurs, il faut le reconnaître, le prêtre au bas de l'autel est le représentant de Jésus-Christ, de Jésus-Christ chargé des péchés du monde; comme lui, comme le divin Rédempteur, il s'incline profondément devant Dieu et implore ses miséricordes. Mais, le peuple, lui, le peuple est le vrai coupable, et c'est pour cela qu'il s'humilie, lui aussi, et confesse ses iniquités trop réelles.

Cette formule de confession étant d'un usage extrêmement commun parmi les catholiques, arrêtons-nous-y un instant, pour en faire une étude sérieuse

Je confesse, eh ! à qui confessez-vous ? *A Dieu Tout-Puissant*, qui seul peut remettre les péchés et purifier mon âme.

A qui plus ? à la bienheureuse *Marie*, bienheureuse dans tous les âges, *beatam me dicent*, notre avocate, le refuge des pécheurs, toujours pure, toujours vierge, même après avoir conçu, même après avoir enfanté son divin Fils.

A *saint Michel Archange*, parce qu'il est le protecteur du peuple de Dieu, qu'il a terrassé l'auteur du péché, et qu'il a été établi

pour recevoir les âmes au sortir de ce monde, et les faire entrer dans la lumière éternelle.

*A saint Jean-Baptiste*, qui nous a frayé le chemin de l'Évangile, et a prêché la pénitence pour la rémission des péchés.

*Aux bienheureux apôtres saint Pierre et saint Paul*, pécheurs comme nous, mais convertis et devenus saint ; au chef de l'Église qui a reçu les clefs du royaume des cieux, à l'apôtre des Gentils, qu'il convertit par son zèle et par ses travaux.

*A tous les saints*, qui se réjouissent dans le ciel lorsqu'un pécheur fait pénitence, et qui obtiennent que Dieu pardonne à ceux pour lesquels ils prient. Témoins, Abraham et Job.

*Et à vous, mes Frères*, que j'ai peut-être scandalisés par mes fautes, afin qu'à votre demande Dieu me fasse miséricorde.

*Je confesse que j'ai beaucoup péché, trop péché (peccavi nimis), par pensée, par parole et par action.*

*Par ma faute, par ma faute, par ma très grande faute.* Le pécheur orgueilleux cherche à s'excuser. Mais le vrai pénitent, le pécheur humble et contrit est pénétré de la grandeur de ses fautes ; il en reconnaît l'énormité, et répète volontiers qu'il est coupable, très coupable, et que, s'il a péché, c'est uniquement par sa faute.

Et en disant ces mots, le prêtre aussi bien que le peuple frappe sa poitrine par trois fois, comme pour expier les trois sortes de péchés qu'il vient de confesser. Cela est tout à fait dans la nature. En se frappant ainsi à l'endroit du cœur, il semble qu'on voudrait le briser par le repentir, qu'on veut du moins le châtier comme le principal coupable. Jésus-Christ n'a-t-il pas dit que c'est du cœur que sortent les mauvaises pensées et les crimes détestables ? Le publicain, se tenant à la porte du temple, frappait ainsi sa poitrine ; ainsi faisaient les témoins de la mort du Sauveur, le centurion en tête, en descendant du Calvaire.

*C'est pourquoi*, c'est pour cela, parce que je suis sans excuse et que j'ai besoin de puissants intercesseurs, c'est pour cela *que je prie la bienheureuse Marie*, etc. Ici le célébrant et les fidèles prient tous ceux à qui ils se sont confessés d'intercéder pour eux auprès de Dieu. L'Église, appuyée sur l'autorité des Écritures, a toujours invoqué les Anges et les Saints et sollicité le secours de leurs prières auprès de Dieu.

*Et vous, mes Frères, et vous, mon père*, etc. Après avoir imploré les saints du ciel, le prêtre et le peuple implorent les saints de la terre, l'Église militante après l'Église triomphante, afin que les deux Églises, unissant leurs supplications, fassent à Dieu une sainte violence et lui arrachent en quelque sorte le pardon demandé.

IV. Après que le prêtre a fait sa confession, le peuple répond :

*Misereatur tui*, etc. Que le Seigneur ait pitié de vous, etc., et le prêtre, convaincu du besoin qu'il a de la miséricorde divine, ajoute : *Amen*, qu'il en soit ainsi.

Le peuple ayant à son tour fait sa confession, le prêtre dit : *Misereatur vestri*, et le peuple répond également : *Amen*.

Le célébrant enfin dit en son nom et au nom des assistants : *Indulgentiam*, etc., *peccatorum nostrorum*. Il confond ainsi sa cause avec celle du peuple et appelle sur toute l'assemblée les miséricordes divines.

Rassurés par les prières qu'ils viennent de faire l'un pour l'autre, le prêtre et le peuple échangent des paroles empreintes d'une douce confiance :

O Dieu, si vous tournez vers nous, vous nous vivifierez.

Et vous ferez la joie de votre peuple, répond le clerc, au nom du peuple.

Montrez-nous, Seigneur, votre miséricorde.

Et donnez-nous votre assistance salutaire, répond le servant.

Seigneur, exaucez ma prière.—Et que mes cris s'élèvent vers vous.

Que le Seigneur soit avec vous.—Et avec votre esprit.

Ce souhait mutuel que s'adressent le prêtre et le peuple se reproduira souvent durant le saint sacrifice. *Dominus vobiscum*.—*Et cum spiritu tuo*. Avant chaque oraison, le célébrant et les fidèles se souhaitent mutuellement que le Seigneur soit avec eux et qu'il remplisse leur esprit. Ils indiquent par là que c'est l'Esprit-Saint qui prie en nous, et que sans lui nous ne saurions prier d'une manière convenable et efficace.

Ce salut mutuel est, en effet, suivi d'une oraison que le prêtre dit tout seul et à voix basse, après avoir invité le peuple à s'unir d'intention à lui : *Oremus*, prions : " Otez-nous, Seigneur, nos iniquités, afin que nous puissions approcher du Saint des saints avec un cœur pur, par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi-soit-il."

V. En disant cette prière, le prêtre monte à l'autel, et le baise par respect et par amour, comme le lieu où Notre-Seigneur s'immole. En baisant l'autel, le prêtre baise aussi les reliques des saints qui y sont renfermées. Nous avons dit dans une de nos instructions précédentes que l'Eglise, en souvenir de l'usage où l'on était aux premiers siècles de célébrer sur les corps des martyrs, exige qu'on enserme dans les autels des reliques de saints et particulièrement de martyrs. C'est pourquoi le prêtre dit la prière suivante : " Nous vous supplions par les mérites des saints dont les reliques sont ici, et de tous les saints de vouloir bien me pardonner tous mes péchés. Ainsi-soit-il."

VI. Telles sont les prières et les cérémonies dont se compose la première partie de la messe appelée *préparation*. Tels sont les sentiments qui doivent animer le prêtre et les fidèles, sentiments de respect, de crainte, d'humilité, de pénitence et de confiance en la

divine miséricorde, au moment où va s'immoler la victime auguste, qui s'est fait propitiation pour le monde.

Ah ! quel beau, quel touchant spectacle que celui qui vient de s'offrir à nos regards, et que nous contemplons chaque fois que nous assistons au divin sacrifice ! Le prêtre et les fidèles confessant à l'envi leurs péchés et sollicitant à grands cris leur pardon au tribunal de la divine miséricorde !

Quel spectacle différent présente le monde ! Fier de ses prétendus mérites, il ne songe qu'à les faire valoir. Il exalte ses vertus, il dissimule ses vices, ou plutôt souvent il en fait parade et s'en glorifie comme de véritables vertus. N'attendez pas qu'il avoue jamais ses torts, qu'il s'humilie et sollicite le pardon de ses crimes. Non, non, le prêtre s'inclinera devant la justice divine. Un Vincent de Paul, un François de Sales, un Charles Borromée frappera sa poitrine et dira les yeux pleins des larmes du repentir : " J'ai péché." Le mondain, lui, le front haut, l'œil sec et le sourire aux lèvres, jetant en quelque sorte un orgueilleux défi au ciel et à la terre, s'écriera avec le philosophe de Genève, au moment où il va avouer ou plutôt étaler aux yeux de l'univers stupéfait les turpitudes de sa vie : " Etre éternel, qu'un seul (de mes semblables) te dise, s'il l'ose : " Je fus meilleur que cet homme là."

Il est vrai, l'esprit de Jésus-Christ est bien différent de l'esprit du monde, et saint Paul a raison de nous dire : *Nos autem non spiritum hujus mundi accepimus, sed spiritum qui ex Deo est.* Pour nous, nous n'avons pas reçu l'esprit de ce monde, mais l'esprit qui vient de Dieu." Félicitons-nous, mes Frères, d'avoir reçu un tel esprit, et demeurons-lui fidèles. *Amen.*

L'abbé GAUSSENS.

---

**Gens d'église**, portraits et histoires ; par Léon Aubineau  
2 beaux vol. in-8 Prix.....\$2.50

---

**Histoire de Saint François d'Assise**, par L'abbé Léon LeMonnier, curé de Saint Ferdinand des Ternès. 2 beaux vol. in-8 Prix.....\$3.00

---

**Vie de la Mère Emilie de Rodat**, fondatrice et première supérieure générale des religieuses de la Sainte Famille de Villefranche-de-Rouergue ; par Léon Aubineau sixième édition  
1 beau vol. in-8 Prix.....\$1.25

**Madame Du Bourg**, Mère Marie de Jésus, fondatrice de la Congrégation des Sœurs du Sauveur et de la Sainte-Vierge, par l'abbé J. Bersange, chanoine honoraire de Périgueux, professeur au petit séminaire de Bergerac. (1 beau vol. in-8 avec portrait.)  
Prix..... \$1.20

Anne-Rose-Joséphine du Bourg naquit le 25 juin 1788, au château de Rochemontès, près de Toulouse. Elle était le huitième enfant de Mathias du Bourg et de Jeanne-Marie-Jacquette d'Arbousier. Elle connut le malheur aussitôt que la vie. Son père fut guillotiné à la *barrière du Trône*, à Paris, le 14 juillet (fête nationale) 1794, en des circonstances particulièrement cruelles et émouvantes. Dénoncé à Toulouse par Capelle, accusateur public du tribunal criminel de la Haute-Garonne, M. du Bourg de Rochemontès quitta la prison de cette ville le 29 floréal (18 mai,) en compagnie de 11 autres magistrats, pour être conduit à Paris. Un des frères de notre héroïne, Armand du Bourg, âgé de quinze ans, suivit à pied jusqu'à la capitale la voiture qui emportait son père; il traversa ainsi Montauban, Cahors, Limoges, inaccessible à la crainte; il sollicita même et obtint parfois des gardes attendris la permission de partager, pendant la nuit, la prison de son père. A Paris, il défendit par tous les moyens imaginables la vie de l'héroïque magistrat, et lorsque Fouquier-Tinville eut enfin obtenu l'arrêt de mort de M. du Bourg, l'héroïque enfant osa et sut encore procurer à son père l'assistance d'un prêtre fidèle.

Le 14 juillet (fête nationale), "averti que le sacrifice va s'accomplir, Armand court à la barrière du Trône, il y voit de loin l'instrument de mort autour duquel d'ignobles furies forment des danses hideuses. Il approche et reconnaît son père, que les exécuteurs entourent. Rien ne l'arrête, il perce la foule. "Je suis son fils," s'écrie-t-il, en écartant les baïonnettes. Déjà il a franchi les degrés de l'échafaud, il est tombé à genoux: "Mon père, dit-il, bénissez votre fils.—C'est Dieu même qui te bénit, mon enfant," répond le martyr, et il présente à l'héroïque jeune homme, incliné sous sa bénédiction, une croix qui renferme de précieuses reliques.....Bientôt Armand est repoussé; le sacrifice s'accomplit.

Ainsi l'enfance et la jeunesse de Joséphine furent vouées aux larmes, et, toute sa vie, les noms des hommes sinistres dont les crimes hideux sont la honte suprême de l'histoire de notre patrie, honte ineffaçable, hélas! honte éternelle, retentirent au fond de

son cœur comme un glas funèbre. Un jour, Joséphine, déjà devenue Mère Marie de Jésus, et depuis longtemps détachée de tout lien terrestre, entendit dans une lecture publique prononcer le nom de Robespierre... " Arrêtez ! il a tué mon père ! s'écria-t-elle. " On parle encore raconte M. l'abbé Bersange, du saisissement de toutes les sœurs présentes à cette scène. " On en parlera longtemps et partout. Non, il n'y a ni statues, ni dithyrambes, ni admiration *en bloc*, ni fête nationale qui tiennent, dans toute vraie famille française, soit noble, soit plébéienne, quand on entend un de ces noms maudits entourés par la Révolution d'une auréole sanglante ; une voix inexorable crie toujours au fond des cœurs : " Arrêtez ! il a tué mon père ! "

Mais si les vices et les crimes des hommes rendent les persécutions nécessaires, la divine miséricorde transforme ces fléaux en remèdes pour les sociétés. Au milieu de la tourmente révolutionnaire, Dieu préparait cette génération d'évêques héroïques, d'admirables prêtres, de saintes femmes qui, par la vertu, par la doctrine, par l'ardeur de la charité, par d'innombrables fondations pieuses allaient reconstituer la France chrétienne. Parmi ces grands évêques, l'histoire nomme Philippe du Bourg, oncle de Joséphine, d'abord administrateur du diocèse de Toulouse, pendant l'exil de l'archevêque, M. de Fontanges, et plus tard évêque de Limoges. Joséphine du Bourg était aussi appelée à devenir une de ces âmes d'élite que l'Esprit-Saint compare aux candélabres et aux colonnes du temple.

Dieu continua de la former à l'école de la croix. Après son père, elle vit de bonne heure mourir son frère aîné, Melchior, âgé de dix-huit ans, puis la vénérable aïeule de sa mère, Elizabeth d'Aliès. Peu après sa première communion, qu'elle reçut avec des transports de foi et d'amour des mains de son oncle, l'abbé Philippe du Bourg, et dans l'oratoire secret où il célébrait les saints mystères pendant la Terreur, elle vit encore, douleur suprême ! mourir sa mère (1803). Dieu détachait ainsi du monde cette âme qu'il voulait tout entière. Il la favorisait déjà de colloques intimes qu'elle raconte dans le journal de sa vie. Il lui fit un jour entendre distinctement ces paroles : " Je te destine à la plus sublime des œuvres, qui est le salut des âmes. " La pieuse enfant se mit dès lors à chercher comment elle pourrait répondre à l'appel divin. Elle cherchera longtemps, car Dieu n'agit point avec précipitation ; mais à partir du jour où elle entendit cette voix, Joséphine forma l'inébranlable résolution d'appartenir exclusivement à Dieu.

Elle entra d'abord comme pensionnaire libre au monastère de la Visitation de Toulouse, comme pour y faire une première étude de la vie religieuse. Le monde l'y suivit du regard et du cœur, craignant déjà qu'elle ne lui échappât. Riche, noble, spirituelle, gaie comme l'innocence, d'une physionomie distinguée, Joséphine du Bourg ne pouvait manquer d'être recherchée. Elle le fut. On tenta même secrètement de lui faire contracter une alliance fort brillante selon le monde. Mme de Hauteroche, née

Elise du Bourg, entra dans le complot. Elle retira chez elle, à Béziers, sa jeune sœur, et essaya de la distraire de ses projets d'entrée en religion ; mais elle réussit à peine à troubler un instant cette âme généreuse qui retrouva bien vite, dans ses conversations intimes avec le divin fiancé de son âme, la lumière, la force et la tranquillité.

L'abbé Philippe du Bourg était devenu évêque de Limoges (1808). Joséphine partit pour cette ville avec un autre de ses oncles. Elle s'y fit remarquer par son zèle pour toutes les œuvres de zèle et de charité, en même temps que son oncle, l'évêque, nouveau Belzunce, se signalait par son dévouement à l'égard des pestiférés de sa ville épiscopale.

Rentrée à Toulouse en 1809, elle se retira, encore comme pensionnaire libre, au couvent de Notre-Dame. Le monde prétendit alors qu'elle ne résisterait pas trois mois aux austérités de la vie cloîtrée. Dieu l'y soutint trois ans, dans des voies extraordinaires, parfois très douloureuses. Elle fit le vœu de chasteté. En 1812, elle revint à Limoges où elle s'appliqua pendant quelque temps au soin des malades de l'hôpital général, sous la direction des Sœurs de Saint-Alexis. Puis elle entra dans la Congrégation de ces pieuses filles, toujours en qualité de pensionnaire libre, attendant, non sans de pénibles incertitudes, que Dieu lui révélât enfin clairement sa vocation spéciale. Mais dans quels sentiments de piété et de charité elle attendait l'heure de Dieu ! Sa foi savait si bien reconnaître, dans les malades, les membres souffrants de Jésus-Christ, qu'on la vit souvent entrer en extase au milieu des plus vulgaires services.

Elle reçut l'habit des Sœurs de Saint-Alexis en 1813, dans la chapelle de l'hôpital, et des mains de son oncle. Pendant son noviciat, sœur Marie de Jésus—c'était désormais son nom—s'employa toujours avec une égale joie aux offices les plus divers, soit à l'hôpital général ou à l'hôpital militaire, soit à l'orphelinat ou même à la fondation d'une école de latin, d'où sortirent plusieurs prêtres de mérite.

Cependant Dieu ne lui révélait pas encore sa voie propre. Sœur Marie de Jésus fit profession dans la Congrégation de Saint-Alexis, le jour de la Visitation, 2 juillet 1815, mais *sans enthousiasme, parce qu'il n'y avait rien de mieux à faire* et parce qu'un théologien lui avait fait entendre qu'il lui serait toujours permis de quitter cette Congrégation pour un Ordre plus sévère.

Elle passa cinq ans et demi dans le service des salles de malades et fut nommée ensuite seconde maîtresse du noviciat. Bientôt ses peines intérieures redoublèrent, au point d'altérer gravement sa santé. On pensa lui faire faire un essai dans l'Ordre du Verbe-Incarné, mais le saint évêque de Limoges s'y opposa.

Le 31 janvier 1822, Mgr de Bourg mourut, et son successeur, Mgr de Pins, ayant été nommé presque immédiatement coadjuteur de Lyon, les vicaires généraux, pendant la vacance du siège 1824, envoyèrent sœur Marie de Jésus, dont la réputation de sainteté s'étendait déjà fort loin, visiter deux monastères du Verbe-

Incarné, Saint-Benoit-du-Sault, au diocèse de Bourges, et Azera-  
bles.

Après quelques mois, elle revint à Saint-Alexis, sans y trouver la paix de son âme. En 1827, sur l'ordre de Mgr de Tournefort, nouvel évêque de Limoges, elle alla fonder, à Evaux, un monastère du Verbe-Incarné. Trois religieuses d'Azerables devaient être les premiers éléments de cette fondation. L'œuvre réussit à merveille. Au prix de fatigues et de soins inouïs, sœur Marie de Jésus éleva, en peu de mois, l'édifice matériel et l'édifice spirituel, car tout reposa sur elle : "affaires, réparations, ménage de la maison, instruction des novices et des classes."

Quoique Notre-Seigneur comblât de joie sa servante, en lui exprimant clairement sa satisfaction pour l'œuvre accomplie à Evaux, Mme du Bourg aspirait ardemment à rentrer à Saint-Alexis. Elle n'y fut rappelée qu'en 1829, par Mgr de Tournefort. Elle revit avec joie l'hôpital heureusement transformé, et cette Communauté où cependant elle ne se trouvait pas à sa place.

A la fin de la même année, la fondation d'Evaux se trouvant engagée en de très graves difficultés, Mgr de Tournefort y renvoya sœur Marie de Jésus en qualité de maîtresse des novices et de d'économe. A partir de cette époque, le Verbe-Incarné d'Evaux ne cessa de prospérer.

Mais l'obéissance aveugle était toujours le seul guide de sœur Marie de Jésus. L'obéissance seule lui procurait quelque repos d'esprit. Toujours favorisée des grâces et des révélations les plus extraordinaires, ni elle-même ni ses directeurs ne pouvaient discerner clairement la voie dans laquelle Dieu voulait l'engager.

Le jour de l'Assomption de l'année 1830, elle fut ravie en extase et entendit très distinctement la sainte Vierge lui dire ; "Je veux me servir de toi pour fonder une Congrégation nouvelle destinée à secourir les pauvres, soigner les malades et instruire la jeunesse." A la fin du même mois, Notre-Seigneur lui dit : "Je veux que cette Congrégation porte mon nom et celui de ma sainte Mère." C'était l'appel définitif. Il ne restait plus qu'à attendre de la Providence le moyen d'exécuter son œuvre.

Quelque temps après, une jeune fille prenait le voile à Evaux. Plusieurs personnes de ses amies, accourues pour s'associer à sa joie, se rencontrèrent avec sœur Marie de Jésus, au couvent du Verbe-Incarné. C'étaient : Mlle Caroline de Roffignac, Mme Lacoste, directrice d'un pensionnat florissant à Brives, et ses deux filles, Victorine et Mathilde. Dieu se servait de cette circonstance pour grouper autour de Mme du Bourg les âmes d'élite qu'il destinait à servir de fondements à la Congrégation nouvelle. Mme Lacoste et ses deux filles s'offrirent à sœur Marie de Jésus pour travailler de concert avec elle à l'exécution du projet que Dieu lui avait inspiré. Bientôt, consommant leur sacrifice, elles abandonnaient leur pensionnat, malgré les regrets et les larmes des familles chrétiennes de Brives, et entraient au monastère d'Evaux, en qualité de pensionnaires libres, pour s'exercer à la vie religieuse sous la direction de Mme de Bourg. Avec l'approbation des

supérieures, elles formèrent dès lors à Evaux, dans le monastère du Verbe-Incarné, une petite communauté distincte. Tel fut le berceau de l'œuvre divinement inspirée à sœur Marie de Jésus. La nouvelle Congrégation prit le titre de *Sœurs du Sauveur et de la Sainte-Vierge*. Mme du Bourg, toujours sous l'inspiration divine, rédigea ses règles, composa le costume, et bientôt nous la trouvons, cherchant dans Terrasson, au diocèse de Périgueux, une maison, difficile à trouver, où elle espérait fonder le premier établissement de l'Ordre nouveau.

Le 15 février 1833, Mme du Bourg arrivait à Terrasson, où l'avaient précédée Mme Lacoste d'abord, qui n'était encore que postulante, parce que la fondation de Terrasson., à laquelle elle s'était fort employée, avait retardé sa profession religieuse, puis ses deux filles, Victorine, maintenant sœur Marie de l'Incarnation, Mathile, appelée désormais sœur Saint-Paul, et Mlle Marsat, une parente du célèbre Dupuytren, devenue sœur Saint-Gabriel. Le pensionnat de Terrasson fut ouvert le 17 du même mois. Mme Lacoste prit l'habit le 17 mai suivant. Elle fut nommée supérieure au mois de septembre. Elle et ses filles s'appelaient maintenant "ma sœur."

Sœur Marie de Jésus, rentrée à Evaux, par ordre de ses supérieurs, dirigeait de là sa nouvelle famille. De là encore, elle travaillait à fonder les établissements de la Souterraine et d'Orcival, le premier, destiné à devenir le noviciat (1834-1835) et plus tard la maison-mère de l'Ordre du Sauveur. Elle se trouvait alors dans la situation la plus extraordinaire. Quoique Mgr de Lostanges lui permit de diriger ainsi de loin sa famille spirituelle, Mme du Bourg appartenait encore à l'ordre hospitalier de Saint-Alexis; elle exerçait en outre, en vertu d'une mission spéciale, les fonctions de maîtresse des novices à Evaux, dans une Communauté du Verbe-Incarné; elle portait enfin le titre et les charges de fondatrice de la Congrégation du Sauveur. Cette situation ne prit fin que le 30 juillet 1835. Ce jour là, sœur Marie de Jésus prit l'habit du Sauveur, puis elle s'établit à la Souterraine où, comme elle l'avait prévu et prédit, Mlle de Roffignac vint bientôt faire auprès d'elle son noviciat. Mme du Bourg avait alors quarante-huit ans; et depuis trente ans Dieu la préparait par d'incessantes épreuves à la mission qu'il lui avait destinée. Mais, dès qu'il lui ouvre enfin la carrière, le résultat de ces longues épreuves ne se fait plus attendre: l'Ordre du Sauveur prend d'année en année de merveilleux accroissements: Lauzun, Bergerac, Aixe, Thiers et, plus tard, Turenne, Le Vigois, Laquenille, Ambazac, Château-Ponsat, Clermont, Peyrat, lui ouvrent leurs portes. En dix ans, le nouvel Ordre était devenu la providence des enfants, des malades et des pauvres dans le Limousin et le Périgord. Toute la suite de la vie de Mme du Bourg ressemble désormais à la vie de la sainte réformatrice du Carmel. On croirait lire le livre des fondations de sainte Thérèse. Quelles charmantes et gaies narrations des plus pénibles voyages! quelle surabondance de joie surnaturelle dans la pauvreté, dans la souffrance, dans les tracasseries incessantes de fondations

presque toujours humainement impossibles ! quelles gracieuses surprises, quels aimables miracles de la Providence intervenant toujours à son heure pour ôter tout doucement les plus gros obstacles ! On possède un grand nombre de lettres de Mme du Bourg, publiées depuis quelques années déjà ; on possède aussi un journal de sa vie, dont plusieurs traits cités par M. le chanoine Bersange révèlent le charme puissant. La Mère de Bourg, par son esprit naturel, par les grâces vives et simples de son style, occupe très noblement sa place dans l'illustre lignée de ces femmes chrétiennes dont la France ne se lassera jamais d'admirer les mémoires...

La vie de Mère Marie Jésus présente bien d'autres traits de ressemblance avec la séraphique vierge d'Avila : nous voulons parler de ses entretiens, nous pourrions presque dire son entretien continu avec Notre-Seigneur, de ses ravissements, de ses extases, de son esprit prophétique.

A ce point de vue, nous connaissons peu de livres récents plus utiles pour le petit nombre d'élus qu'intéresse la théologie mystique, celle qui glorifie Dieu et sauve les âmes. Sans doute personne, en ces matières, ne doit prévenir le jugement de l'Eglise ; aussi la vénération que M. le chanoine Bersange nous inspire pour l'héroïne de son livre ne saurait aller jusqu'à réclamer en son honneur un culte que le Souverain Pontife peut seul autoriser. Sans doute encore, les théologiens et le prometteur de la foi ne parviendront pas sans travail à démêler ce qu'il y eut d'incontestablement divin dans les visions de Mme du Bourg et ce qui pourrait ne paraître qu'illusion au jugement même des mieux intentionnés. Il nous semble, par exemple, — ce n'est pas tout à fait l'opinion de M. Bersange, — que cette âme d'élite, favorisée de grâces absolument extraordinaires, crut au retour d'Henri V, le prophétisa et le trompa. D'autres n'ajouteront pas une foi entière à la certitude qu'elle éprouvait parfois au sujet du salut de certaines âmes, et notamment à la précision avec laquelle elle annonçait la délivrance de l'âme du duc d'Orléans. Mais, même en supposant que parfois sa charité lui fit prendre ses pieux désirs pour des réalités, il n'en est pas moins certain que, dans l'ensemble, ses visions, ses révélations, ses extases, ses miracles, comme on les appelait, reposent sur des témoignages et des preuves qui ne sauraient laisser subsister aucun doute dans l'esprit des moins crédules. Que de fois toute une Communauté put la voir ravie en Dieu, transfigurée, rayonnante, comme la sainte humanité du Sauveur sur le Thabor ! Que de fois on la vit s'élever de terre et demeurer suspendue en l'air, uniquement soutenue par les élans de l'amour séraphique qui l'attirait vers Dieu !

D'ailleurs de graves autorités ont déjà prononcé un jugement favorable sur ces faits indiscutables. La *Vie* de Mme du Bourg paraît recommandée par de nombreux évêques. Le premier des théologiens mystiques de notre époque, Mgr Gay, dont la famille fut alliée à celle de la fondatrice du Sauveur, écrit : « Une des grâces de ma vie a été de la connaître, de voir de près ses œuvres, d'être le témoin de ses vertus, souvent le confident de ses pensées

intimes, parfois des grâces suréminentes dont il a plu Dieu de la favoriser. J'ai eu le bonheur d'en rendre officiellement témoignage dans le procès apostolique commencé à Limoges il y a plusieurs années.... Il fallait que cette merveilleuse histoire fût enfin racontée, et que ce brillant luminaire éclairât la maison de Dieu qui est l'Eglise."

Mgr d'Hulst, dont la physionomie même révèle la parenté avec l'héroïne dont le beau portrait orne la première page du volume, écrit à l'auteur : "...J'avais appris de mon père—fils de sa sœur—à unir dans une même vénération le nom de la Mère Marie de Jésus et celui du saint évêque de Limoges, Mgr du Bourg. Peu de mois avant sa mort, j'eus le bonheur de la visiter à la Souterraine avec mes parents... L'impression que j'ai gardée de cette visite est identiquement celle que me laisse la lecture de votre livre..."

Nous ne dirons qu'un mot de l'auteur, qui le trouvera trop long : il a bien mérité des amis de Dieu, et son livre honore les lettres chrétiennes. Dieu récompensera les pieuses veilles et le labeur assidu qu'a dû nécessairement s'imposer M. le chanoine Bersange pour ajouter des travaux aussi considérables et aussi consciencieusement faits que la Vie de *Dom François Régis* et la Vie de *Madame du Bourg*, aux soins multiples que réclame de lui, chaque jour, sa chaire de rhétorique au petit séminaire de Bergerac. Cette récompense est d'autant plus assurée que l'humanité de l'ouvrier le dérobera davantage aux récompenses humaines. L'écrivain disparaît complètement dans ces livres, dont l'auteur—heureux les disciples d'un tel maître!—a la gloire de ne professer d'autre rhétorique que celle du sage : *Quæsiuit verba utilia*. L'art, du reste, n'y perd rien. On ne saurait se soustraire à l'attrait de cette éloquence toujours noble, grave, pondérée, mais chaude aussi et pénétrante. Les faits, brièvement racontés, nettement mis en lumière, s'emparent de la mémoire et du cœur. Nul homme grave n'entreprendra sans profit l'étude de ce livre ; nul chrétien ne le méditera sans s'écrier : "O Dieu, que vous avez donc aimé la France ! Que de miracles opérés en ce siècle par Dieu et Notre-Seigneur Jésus-Christ, pour relever de ses ruines et ramener de l'erreur la fille aînée de l'Eglise ! que de prodiges d'intelligence, de dévouement, inspirés par la grâce divine aux âmes d'élite, pour susciter, sur tous les points de notre sol, de généreux serviteurs des enfants, des malades et des pauvres ! Avec quelle reconnaissance notre pays devrait accueillir ces secours divins que ne cesse de lui offrir l'Eglise sa mère ! Hélas ! et quelle douleur pour nous de goîr la France officielle réponde aux bienfaits de Dieu et de son Eglise par une persécution ignoble et par les odieuses lois qui oppriment si horriblement nos consciences !"

J. H. CASTAING,

chanoine de Bordeaux.

# DE LA RETRAITE

— 0 —

L'Évangile nous apprend que les Apôtres ayant reçu de Jésus le pouvoir de chasser les démons et de guérir les maladies, parcoururent les bourgs de la Judée, prêchant partout le royaume de Dieu et rendant la santé aux infirmes. Revenus de ces courses qui étaient comme l'essai de leur apostolat, ils s'empressèrent de raconter à leur Maître tout ce qu'ils avaient fait. Et Jésus les prenant avec lui se retira en lieu écarté et désert qui touchait à une petite ville nommée Bethsaïda. Bethsaïda en hébreu veut dire : " Maison des fruits ".

La vie de Notre-Seigneur est la forme de la vie chrétienne, et tout ce qui s'est passé historiquement entre lui et ses disciples se passe spirituellement entre lui et les âmes fidèles.

Depuis que vous êtes à Dieu soit par la profession d'une vie sérieusement chrétienne, soit surtout par la sainte profession religieuse, le divin Maître vous a toutes, suivant l'état où il vous a placées, envoyées travailler pour lui. Il vous avait pourvues, comme ses disciples, d'instructions et de grâces, vous commandant ensuite de faire son œuvre, en vous d'abord, puis dans les autres ; il vous en avait indiqué et fourni les moyens. Armées de ses lumières, fortes de ses exhortations, prenant appui sur ses promesses, vous avez lutté contre Satan, combattu son esprit, restreint sinon annulé ici et là son influence ; vous vous êtes efforcées de guérir quelques-unes au moins de ces langueurs dont les plus graves sont celles de l'âme ; vous vous êtes exercées aux vertus ; ne fût-ce que par vos exemples, vous avez rendu témoignage à Dieu et prêché l'Évangile. Maintenant que la précieuse occasion d'une retraite s'offre providentiellement à vous, l'heure est venue de rendre compte à celui qui vous a députées et de " lui raconter tout ce que vous avez fait ". C'est pour vous y aider et vous en assurer le loisir qu'il vous dit aujourd'hui par nous : " Venez à l'écart et prenez un peu de repos " ; entrons dans le désert et restons-y ensemble. Est-ce pour effrayer ? Le désert sans Jésus pourrait bien inspirer la crainte ; le désert avec Jésus, c'est l'avenue du paradis. Oui, il confine à Bethsaïda le lieu solitaire et secret où il vous appelle. Venez donc loin du monde, de ses asservissements, de ses tracasseries, de ses préoccupations, de ses affaires, et passez quelques jours avec votre Sauveur, dans la contrée où se font les récoltes divines, près de la porte toute grande ouverte de la " Maison des fruits ".

Il est écrit : " Quiconque a déjà, on lui donnera encore, et il sera dans l'abondance ; quant à celui qui n'a pas, on lui ôtera même ce qu'il a ". Ces paroles s'accomplissent. Le malheur de

la vie mondaine est qu'on ne s'y donne point le congé de penser à Dieu. Nous n'avons pas le temps, a-t-on coutume de dire. Or, parce que les mondains n'ont pas le temps, le temps leur sera refusé, en attendant, hélas ! de leur être pour jamais enlevé ; ce qui étant d'abord leur punition deviendra ensuite leur supplice. Mais pour vous " qui avez le temps ", fidèles servantes de Dieu, âmes pieuses, vierges prudentes, des temps vous seront accordés par surcroît, " des temps divinement favorables, des jours de grâce et de salut ; de ces jours dont Dieu nous dit par Isaïe : " La splendeur du soleil deviendra alors sept fois plus brillante ; elle donnera en un jour la clarté de sept jours ".

Ce jour commence de luire sur vous et je vous apporte cette grâce.

" Voici l'heure de secouer le sommeil, la nuit s'achève, l'aurore paraît " ; l'auteur même de l'aurore éclaire l'horizon de votre âme ; levez-vous. La manne descend du ciel ; hâtez-vous de la recueillir. " Le Maître est là, et il vous appelle ; accourez à ses pieds. Il ouvre la bouche pour vous parler, ouvrez votre cœur pour l'entendre !

Notre premier devoir, en entrant dans la retraite où Jésus nous convoque, est de considérer le bien caché dans cette convocation ; et le second, qui découle de l'autre, est de bien préciser les dispositions dans lesquelles, Dieu aidant, vous devez établir votre âme, afin " de ne pas recevoir en vain une grâce d'un si haut prix ".

Tels sont les deux points que nous allons tâcher d'éclaircir avec la bénédiction de Jésus que nous implorons humblement par l'intercession de la Vierge Marie sa Mère et la nôtre.

## I.

Qu'est-ce que la retraite ? En elle-même c'est un temps de solitude et de silence qu'on destine à écouter Dieu et à subir docilement son action sanctifiante, en vue d'une union plus parfaite avec lui.

Dieu parle : au dehors par son ministre, au dedans par son Verbe, et il agit par son Saint-Esprit. On fait tout taire et l'on se tait soi-même pour mieux entendre cette voix divine, silencieuse et subtile comme la brise qui traverse l'air. Comme on se rend attentif à la parole de Dieu, on se livre à son opération ; l'âme s'échauffe et se dilate en même temps qu'elle s'éclaire. Devenue souple alors et finissant " par fondre ", selon le mot savant du Cantique, elle prend la forme que Dieu veut. Cette forme, c'est Jésus-Christ, le Fils de toutes les complaisances, l'exemplaire éternel. L'âme se revêt du Christ, ce qui la rend semblable à Dieu ; et comme l'union naît de la ressemblance, conforme désormais au Fils, elle s'unit par lui au Père et demeure avec lui dans l'unité du Saint-Esprit.

Voilà la retraite. L'âme est une terre, un champ, un jardin ; la solitude est comme l'engrais qui en avive les énergies premières ; le silence est l'eau qui l'arrose ; la semence qu'on y jette, c'est la

parole de Dieu ; le soleil qui féconde la terre et y fait germer le grain, c'est la grande charité de Dieu, l'Esprit-Saint. Enfin la fleur, le fruit, la moisson, c'est le parfait amour, la sainteté et le royaume de Dieu en nous.

Vous dire cela, c'est vous faire déjà respirer quelques-uns de ces attrayants parfums de l'Époux qui donnent le goût et la vertu de courir à sa suite. Toutefois, considérant la retraite sous ses divers aspects, vous jugerez qu'elle a d'autres titres encore à notre estime, et votre désir d'en profiter en deviendra plus vif.

Je l'ai nommée une grâce : c'en est une, et des plus éminentes. Or, savez-vous ce que c'est qu'une grâce ?

Dieu dans l'inaccessible sanctuaire de "sa toute bienveillante béatitude", comme parle saint Hilaire, a de toute éternité résolu de s'unir par son Verbe à la nature humaine, devenant personnellement l'un d'entre nous et notre chef. Contemplant ce dessein dans sa science infinie, il en a fait "le principe de ses voies", le centre et la somme de ses ouvrages, l'idéal suprême d'après lequel il créerait toutes choses, selon cette doctrine incontestée de Tertullien : "Quand Dieu formait Adam, il pensait à Jésus-Christ".

Or, de même qu'en vue de l'Adam terrestre Dieu avait créé l'ordre si précieux et si beau des biens naturels, en vue du Christ, l'Adam céleste, puisant pour ainsi parler plus avant dans son cœur, il créa l'ordre plus excellent des biens surnaturels, qu'on a coutume de désigner sous le nom général de grâce. La grâce est le monde propre de Jésus Christ. Sans doute nous y entrons et par là même il devient nôtre dès que, par la justification, nous nous incorporons au Christ comme ses membres mystiques ; mais c'est d'abord et principalement le bien du Christ, son apanage créé, son patrimoine royal, le rayonnement de sa grâce d'union avec le Verbe. Et comme l'incarnation a ses racines dans la génération divine, Jésus, qui naît de Marie, étant le Fils unique du Père, autant ce Fils, égal au Père, surpasse les œuvres libres et extérieures de Dieu, autant ce nouvel ordre de biens est relevé pardessus l'autre.

Une grâce, quelle qu'elle soit, est donc un don gratuit de Dieu appartenant à cet ordre transcendant de la bienfaisance divine dont Jésus-Christ, l'homme-Dieu et "le premier-né de toutes les créatures", est la raison, la fin et l'objet. C'est une goutte de ce torrent d'amour infini qui, des entrailles du Père, jaillit incessamment pour inonder le fruit essentiel de sa fécondité. C'est quelque chose qui, de telle ou telle manière et dans telle ou telle mesure, traduit, contient et confère cet amour sans mesure. "La grâce de Dieu, dit saint Paul, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ Notre-Seigneur." Cela veut dire la vie même de Dieu, la vie qui est Dieu, communiquée au Christ en plénitude, pour dériver ensuite de Lui à nous : ici-bas dans son germe qui est proprement la grâce, là-haut dans sa perfection qui est la grâce consommée ou la gloire.

Si vous ajoutez à cela que, depuis le péché, toute grâce qui vient

ainsi de Dieu à nous suppose notre rédemption par le Christ, c'est-à-dire sa Passion et sa mort ; qu'elle est le fruit de sa pénitence et le prix de son sang, je ne sais plus à quelle hauteur l'idée de sa valeur pourra monter dans votre esprit. Jugez vous-mêmes avec quelle révérence profonde vous la devez recevoir, et quel amour reconnaissant doit répondre en justice à de pareils bienfaits.

Mais nous aurons à revenir, et plus d'une fois sur ces doctrines fondamentales.

La retraite est une grâce, mais, je vous l'ai dit aussi, une grâce éminente. Pour divines, en effet, qu'elles soient toutes dans leur source et dans leur portée, les grâces sont différentes et même très inégales. Celle de la retraite est à plusieurs égards l'une des plus hautes et des plus efficaces.

D'abord remarquez-le, Dieu a fait de la retraite le prélude et comme la condition de tout ce qu'il a opéré de grand dans le monde.

Omettons, si vous le voulez, cette retraite ineffable qui est le recueillement et le séjour de Dieu en lui-même. Il est là se contemplant, s'aimant, se possédant ; seul sans être solitaire, silencieux sans être muet, agissant dans un repos que rien ne vient troubler. Puisqu'elle est éternelle et que, selon notre manière de concevoir, l'éternité précède le temps, on peut dire que cette retraite est au principe des choses, comme l'état et le lieu où Dieu les pense, les crée et déjà les prépare.

L'Incarnation, la Rédemption, l'Eglise et le reste des œuvres divines, tout sort de là.

Mais Dieu devient homme et fils de l'homme ; il veut " naître d'une femme ". Cette bénie entre toutes est divinement prédestinée à cette maternité inouïe. La grâce la prévient, et dès sa conception la remplit jusqu'au comble. Non seulement Marie est pure de tout péché, mais elle dépasse les Anges en sainteté. Elle naît, elle grandit, les temps prédits sont proches. Est-ce assez pour finir de la préparer, que ces privilèges si extraordinaires accrus de la plus fidèle correspondance ? Non ; Dieu ordonne à la jeune Vierge de faire une longue retraite. Le Saint-Esprit la pousse au Temple ; elle y reste environ douze ans, séparée, cachée, attentive à Dieu seul, chaque jour plus aimée, chaque jour plus aimante, et croissant à tout moment dans une union intérieure avec Dieu qui, à tout moment aussi, semble parvenue à son dernier progrès. C'est au sortir de là que l'Archange la salue et qu'elle conçoit corporellement Celui qui émane du sein du Père.

Jésus vient ici-bas après sa mère et par sa mère. " Envoyé du grand conseil ", comme l'Ecriture le nomme, il a une mission à remplir. Comment s'y prépare-t-il ? non qu'il en ait besoin ; même avant de paraître il est prêt ; mais il veut nous servir d'exemple ; il entre donc dans nos voies et emprunte nos usages. Il lui plaît de se préparer, et sa préparation, c'est une retraite. Avant tout il s'enferme neuf mois dans le sein de sa mère. En

pleine possession de lui-même à raison de son union personnelle avec Dieu, il se tient dans ce cloître béni, il y est séparé de tout, il s'y fait, il y adore son Père, il prie, il s'offre, il se livre, et déjà il s'immole. Né sur la terre, qu'y fait-il ? Trente ans il prolonge sa retraite. O Dieu ! l'étrange dessein et l'incompréhensible partage de cette vie que votre Sagesse vient mener parmi nous : Sur les trente-trois années que vous jugez bon d'y passer pour nous instruire et nous sauver, trente s'écoulent dans une vie plus qu'obscure, une vie ignorée, extérieurement inactive et apparemment inutile. Et encore, l'époque arrivée où Jésus doit se produire, à peine s'est-il montré un ou deux jours sur la rive du Jourdain, il s'enfonce dans le désert, pour y demeurer isolé quarante jours. Au cours même de ses prédications, que souvent il se retire, que de nuits il passe seul en oraison sur la montagne : L'heure de sa Passion sonne, c'est dans la retraite si courte mais si profonde et si exerçante de Gethsémani qu'il s'y dispose. Enfin ressuscité d'entre les morts et assis dans la gloire à la droite de son Père, y recevant de lui pour nous les dispenser les biens qu'il a conquis, quel est le premier fruit de sa laborieuse conquête et la première largesse que nous vaut son royal avènement ? Une grâce de retraite. Les apôtres, éclairés par elle, vont au Cénacle avec Marie ; ils s'y enferment dix jours, " persévérant dans la prière en unité de cœur et d'esprit " ; et ainsi préparent-ils leurs âmes aux effusions du Saint-Esprit, dans la vertu de qui ils vont ensuite prêcher l'Évangile et convertir les peuples.

⋮ Aussi comme les saints l'ont comprise, célébrée, cultivée cette grâce de la retraite ! " C'est dans la paix et le silence que profite l'âme dévote," lisons-nous dans l'*Imitation*. Elle y apprend à pénétrer les sens cachés de l'Écriture, elle y trouve la source des saintes larmes qui la lavent et la purifient ; elle s'y approche d'autant plus de son bien-aimé Créateur, qu'elle s'éloigne davantage de tous les bruits turbulents du siècle." Ce que saint Bernard écrit de la considération est vrai de la retraite : " Elle règle les affections, dirige les actes, corrige les excès, conforme les mœurs aux lois et met l'ordre dans la vie entière ". Au témoignage des ascétiques, elle est la grande ressource de Dieu : on dirait la dernière si la miséricorde avait des bornes et si l'amour pouvait s'épuiser. " Celui qui ne se rend pas à Dieu dans une retraite, disait saint Vincent de Paul, il faut un miracle pour le convertir." — " O désert ! ô retraite ! ô cellule ! s'écrie saint Pierre Damien ! Laboratoire sacré et merveilleux où l'âme restaure en elle l'image altérée de son auteur et recouvre sa pureté originelle ! Ce même homme qui, dans la nuit dont il s'était enveloppé, ne connaissait plus ni Dieu, ni lui-même, tu rends son cœur si pur, ô solitude, qu'il peut maintenant regarder Dieu en face. Tu fais que remonte et assis à la plus haute cime de son esprit, il voit s'écouler à ses pieds toutes les choses terrestres, et consent à laisser s'en aller au courant de ce fleuve tout ce qui de lui n'est pas immortel. O retraite ! ô cellule ! Tente de la sainte milice ! Camp retranché de Dieu ! Tour de David, spectacle aimé des anges, arène de

vallants lutteurs ! O retraite ! ô désert ! mort des vices et vie des vertus ! ”

Vous le voyez donc : la retraite est comme un autre paradis terrestre où l'homme, devenu l'Adam nouveau en Jésus-Christ, voit Dieu venir à lui et converse avec lui sans terreur. Elle est une sorte de Sinaï où la divine Majesté se fait voir, mais sans les foudres et les éclairs. C'est le trésor ouvert de Salomon ; c'est la piscine de Siloë dont l'ange vient agiter les eaux pour guérir celui qui s'y plonge. C'est le puits de Jacob où Jésus-Christ attend sa pauvre Samaritaine pour lui dire tout ce qu'elle a fait, et changer cette pécheresse en apôtre. C'est le Thabor où l'on assiste aux transfigurations de Jésus. Que si vous l'aimez mieux, c'est le Calvaire, où du haut de sa croix il nous enseigne ce qu'il y a de plus divin dans sa doctrine, où il nous montre ce qu'il y a de plus tendre et de plus saint dans son cœur. C'est le Cénacle où il se donne en nourriture à ceux qu'il aime, et dont il a d'abord voulu laver les pieds. C'est l'école du Saint-Esprit, le rendez-vous et l'audience de la Trinité adorable. C'est enfin le commencement des conversations éternelles, et la célébration des fiançailles de ces noces de l'Agneau, dont la consommation fait la béatitude des élus.

Mais que dire de plus clair et de plus éloquent que ce que nous en lisons dans l'Écriture ? “ Je descendrai, dit Dieu par son prophète Osée, je descendrai vers elle. ” Il parle de l'âme sous la figure d'une vigne. “ Je la visiterai ” et lui demanderai compte de tant d'égarements, de tant de défaillances déplorables causées par de détestables oublis. Elle est, en effet, dans l'état où sont bon nombre d'âmes avant la grâce de la retraite. “ Donc, dit Dieu, remarquez cette logique d'amour et de miséricorde ; donc, je la séduirai et je l'attirerai ; je la mènerai dans la solitude et je lui parlerai au cœur. ” C'est ce qu'il fait dans ces saints jours. “ Je lui enverrai des vigneronns venus de sa patrie. ” Sa patrie, c'est la vérité, la justice et la vie, le lieu où rien ne change parce que Dieu y est tout. C'est de là que nous venons, nous, ministres du Christ, porteurs de sa parole, messagers de la bonne nouvelle. “ Je les lui donnerai, je les lui dévouerai. ” Renouvelée par leur influence, “ elle redira le cantique de sa première jeunesse ; elle chantera comme au jour où elle quittait les basses vallées de l'Égypte ”, aux jours bénis de sa conversion, de sa vêtue et de sa profession. “ Alors, continue Dieu, éclairée et radieuse, elle me nommera son Époux. ” Et je purifierai ses lèvres en ôtant tout nom profane ; j'en effacerai jusqu'au souvenir, afin que pas même une ombre ne vienne souiller sa mémoire. “ Je ferai un pacte en sa faveur avec la bête sauvage, l'oiseau altier et le reptile. ” J'apaiserais, j'enchaînerais, j'endormirais cette triple convoitise qui irait à l'exalter, à l'enivrer ou à la salir. ” Je briserai l'arc et le glaive dont l'ennemi se servait pour la combattre. ” Je contiendrai Satan et rendrai sa haine impuissante, et je lui donnerai à elle une paix profonde comme un sommeil.

Est-ce tout ? Non ; il vient de parler d'elle ; elle est digne à

présent qu'il lui parle : " Et je t'épouserai pour l'éternité ", lui dit-il. Tu peux à peine y croire, ô âme, il n'y a qu'un instant si loin de moi et si coupable : aussi je le répète : " Je t'épouserai dans la foi " ; et tu sauras par ta propre expérience que " je suis le Seigneur ", l'unique, l'incomparable, faisant ce que nul que moi ne peut faire et aimant comme nul que moi n'est capable d'aimer.

Mais quoi ! tout n'est pas dit encore. L'épouse d'un Dieu ne saurait être stérile. Posée plus haut, tu rayonneras plus loin ; plus sainte, tu seras plus féconde ; épouse du roi du Ciel, tu deviendras toi-même un de mes cieux. " Or, mes cieux " je les exauce et " les exaucerai " ; j'agrèerai tes prières et bénirai tes œuvres ; " et les cieux exauceront la terre " ; tu verseras sur tes frères les rosées dont je t'aurai la première inondée ; " puis exauçant enfin ces semences qui, dès qu'elles y sont jetées, aspirent à mûrir, la terre se couvrira d'épis, de raisins et d'oliviers ".

Vous comprenez tous les mystères de grâce cachés sous ces symboles. Dieu vous annonce là les derniers fruits de votre séparation momentanée du monde. Cette retraite, si bienfaisante pour vous, pour vous peut-être si nécessaire, et peut-être aussi la dernière dont Dieu, avant la mort, vous accordera la liberté, elle importe à d'autres qu'à vous ; elle intéresse vos proches, vos sœurs, les âmes qui ont réclamé vos prières ou qui, à tel ou tel titre, ont besoin de votre ministère, de vos soins et de vos vertus. La prospérité spirituelle ou même temporelle de votre famille ou de votre communauté en dépend pour une part. L'Église entière en doit recevoir quelque bien, car tout se tient intimement dans ce corps mystique de Jésus dont l'unité est l'âme. Chacune de vous est une assise qui doit porter une portion de l'édifice ; chacune de vous peut se nommer légion.

" Tire-moi, dit l'Épouse, nous serons plusieurs à courir ; tire-moi, nous courrons toutes à l'odeur de tes doux parfums." O profondeur des conseils de Dieu ! O grandeur et étendue de ses dons ! O dignité et responsabilité du chrétien ! O importance de ces moindres actes ! Telle est donc, vous l'avez compris, la grâce de la retraite. Il s'agit de " ne pas recevoir en vain une grâce d'un si grand prix ". Vous avez vu la part de Dieu, voyons la vôtre ; je vous ai dit ce qu'il vous donne, cherchons ce que vous lui devez rendre, encore que vous ne puissiez lui rendre que ce qu'il vous a d'abord donné, et que ce que vous ferez d'ouvrage soit avant tout et reste principalement son œuvre.

(à suivre.)

Extrait des **Instructions en forme de retraite**  
à l'usage des âmes consacrées à Dieu et des personnes pieuses,  
par Mgr Charles-L. Gay, évêque d'Anthédon, ancien auxiliaire du  
cardinal Pie, évêque de Poitiers.—1 vol. in-12.....Prix : \$1.00

# CATALOGUE GENERAL <sup>(1)</sup>

Philosophie, Théologie, Apologétique, Histoire  
Ecclésiastique, Liturgie, Droit Canon, etc., etc.

(Suite)

**Faciculus theologiæ moralis tractans 1. de occasionariis et recidivis. — de usu matrimonii juxta doctrinam S. Alphonsi de Ligorio doctoris ecclesiæ, auctore Jos. Aertnys, C. S. S. R., theologiæ moralis, et S. Liturgiæ professore ; in-8, 60 cts ; relié \$1.00.**

**Foi et ses Victoires (la). Conférences sur les plus illustres convertis de ce siècle, par Mgr Baunard, recteur des Facultés catholiques de Lille.**

—Tome I. Le comte Schouvaloff.—Donoso Cortès.—Le général de La Morcière ; in-12, \$1.00 ; relié \$1.25.

—Tome II: Quatre maîtres de la science sociale. Joseph Droz.—Frédéric Le Play ; in-12, \$1.00 ; relié \$1.25.

**Fonctions pontificales selon le rit romain, par le R. P. le Vasseur, 2 vol. in-12, \$2.00 ; reliés \$2.50.**

**Grand traité des contrats expliqué aux élèves du collège romain, par le P. Gury, S. J. ; 3 vol. in-8, \$3.75 ; reliés \$5.25.**

**Guide des pêcheurs et exhortation à la vertu, par le R. P. de Grenade ; 2 vol. in-12, \$1.13 ; reliés \$1.63.**

**Guide pratique de liturgie romaine, par le R. P. Maurel, S. J. in-12, 75 cts ; relié \$1.00.**

**Histoire apologétique de la papauté depuis Saint Pierre jusqu'à Pie IX, par Mgr Fèvre : 7 vol. in-8, \$10.50 ; reliés \$14.00.**

**Histoire de la philosophie, par M. P. Vallet, P. S. S. ; in-12, \$1.00 ; relié \$1.25.**

**Histoire de la philosophie, par son Eminence le cardinal Zéphirin Gonzalez, des frères prêcheurs, archevêque de Séville, traduite de l'espagnol par le R. P. de Pascal, missionnaire apostolique, docteur en théologie ; 4 vol. in-8, \$6.00 ; reliés \$8.00.**

**Histoire de l'Eglise depuis Notre-Seigneur jusqu'au pontificat de Léon XIII, par V. Postol ; beau vol. grd in-8, illustré de 115 gravures, \$1.25 ; relié \$1.85 et \$2.00.**

**Histoire de l'Eglise, par M. L. Richou, P. S. S. professeur d'histoire ecclésiastique au grand séminaire de Rodez. Troisième édition 1887-88— revue et considérablement augmentée, enrichie de nombreuses cartes : 3 vol. in-8, \$3.00 ; reliés \$4.50.**

**Histoire de l'Eglise, pour faire suite aux causeries sur l'ancien et le nouveau Testament, par Eug. de Margerie : in-18, 38 cts ; relié 60 cts.**

1). Voir LE PROPAGATEUR Nos 10, 11.

**Histoire du monde, ou histoire universelle depuis Adam jusqu'au pontificat de Pie IX**, par Henry et Charles de Riancey ; 10 vol. in-8, \$15.00 ; reliés \$20.00.

**Histoire du Concile du Vatican**, d'après les documents originaux, par S. Exc. Mgr Eugène Ciccioni, archevêque de Florence.—Préliminaires du concile.—Ouvrage traduit de l'italien, par M. Jules Bonhomme, curé de St-Jean-Baptiste de Gravelle, à Paris, et M. D. Du villard, vicaire à la même paroisse ; 4 vol. in-8, \$8.00 ; reliés \$10.00.

**Histoire générale de l'Eglise**, depuis la création jusqu'à nos jours, par M. l'abbé J.-E. Darras ; 44 volumes in-8, \$66.00 ; reliés 88.00.

*N. B.—Nous avons eu mains quelques exemplaires d'occasion de l'histoire de l'Eglise par Darras, au prix de \$14.00 ; relié \$66.00*

**Histoire générale de l'Eglise**, depuis le commencement de l'ère chrétienne jusqu'à nos jours, par M. l'abbé J.-E. Darras ; 4 vol. in-8, \$6.00 ; reliés \$8.00.

**Histoire des dogmes**, par le Dr M. J. Scheeben, professeur au séminaire de Cologne ; traduction de M. l'abbé Belet ; in-8, \$1.88 ; relié \$2.38.

**Histoire des persécutions pendant les deux premiers siècles**, d'après les documents archéologiques ; par Paul Allard, auteur de *Rome souterraine* et des *Esclaves chrétiens* ; in-8, \$1.50 ; relié \$2.00.

**Histoire des persécutions pendant la première moitié du troisième siècle**, (Septime Sévère, Maximin, Dèce), d'après les documents archéologiques, par Paul Allard ; in-8, \$1.50 ; relié \$2.00.

**Histoire des dernières persécutions du troisième siècle**, (Valus, Valérien, Aurélien), d'après les documents archéologiques, par Paul Allard ; in-8, \$1.50 ; relié \$2.00.

**Histoire universelle de l'Eglise**, par le docteur Jean Alzog, traduite par l'abbé I. Goschler et C.-F. Audley, 4 vol. in-12, \$4.00, reliés \$5.00.

**Histoire universelle de l'Eglise catholique**, par Rohrbacher, continuée jusqu'à Léon XIII, par M. l'abbé Guillaume. Nouvelle édition avec des notes et des éclaircissements d'après les derniers travaux ; 13 vol. in-4, à deux colonnes, \$15.00 ; reliés \$22.50, reliure de luxe \$25.00.

**Historiæ ecclesiasticæ compendium, prælectionibus publicis accommodatum**, curâ H. G. Wouters, 3 vol. in-8 \$3.00 ; reliés \$4.50.

**Homme (l')**, par Ern. Hello, in-8, \$1.13 ; relié \$1.63.

**Homme (l'), sa nature, son âme, ses facultés et sa fin**, d'après la doctrine de saint Thomas d'Aquin ; par Mgr de la Bouillèrie ; in-8, \$1.50, relié \$2.00.

**Homo Apostolicus instructus** in sua vocatione ad audiendas confessiones, sive praxis et instructio Confessariorum auctore S. Alphonso de Liguorio ; 3 vol. in-12, reliés \$2.50.

**Idée (l') du beau dans la philosophie de saint Thomas d'Aquin** ; par M. P. Vallet, P. S. S. ; in-12, 63 c. relié 88 cts.

**Ignorances de la science moderne (les)**, par Eugène Loudon, in-12, 75 cts ; relié \$1.00.

**Indulgences, (les) leur nature et leur usage.** Traité pratique destiné aux prêtres et aux fidèles, et rendu conforme aux dernières décisions de la S. Congrégation des Indulgences ; par le R. P. François Beringer, prêtre de la Compagnie de Jésus, consultant de la dite S. Congrégation ; seule traduction autorisée. Fait d'après la 10<sup>e</sup> édition allemande, sous la direction de l'auteur, par les RR. PP. E. Abt. et A. Feyerstein de la même compagnie. Cette édition française, aussi bien que l'ouvrage original, a été approuvée et déclarée authentique par la S. Congrégation des Indulgences ; 2 vol. grd in-12, \$2.00 ; reliés \$2.80.

**Impedimentorum matrimonii Synopsis seu Brevis expositio ad usum seminariorum auctore G. Allegrè, doctore in S. Theologia et in Jure Canonico ; in-12, 40 cts ; relié 65 cts.**

**In caput primum Matthæi de Christo domino, sanctissima virgine deipara sponso Josepho, libri quinque ; D. Petro Morales, auctore ; 2 vol. in-4 à deux col. \$5.00 ; reliés \$6.20.**

**Institutiones Canonicæ ad usum seminariorum accommodatæ, auctore Septimii M. Vecchiotti ; 3 vol. in-8, \$3.00, reliés \$4.50.**

**Institutiones juris canonici, auctore de Camillis ; 3 vol. in-12, \$2.75 ; reliés \$3.50.**

**Institutiones Juris Canonici, in varios tractatus divisæ, auctore D. Bonis theologiæ et utriusque juris doctore.**

—Tractatus de principiis juris canonici ; in-8, \$1.75 ; relié \$2.25.

—Tractatus de capitulis ; in-8, \$1.75 ; relié \$2.25.

—Tractatus de episcopo, ubi et de synodo diœcesana ; 2 vol. in-8, \$3.50 ; reliés \$4.50.

—Tractatus de judiciis ecclesiasticis, ubi et de vicariis generali episcopi ; 2 vol. in-8, \$3.50 ; reliés \$4.50.

—Tractatus de parochia, ubi et de vicariis parochialibus, necnon monialium, militum et xenodochiorum capellanis ; in-8. \$1.75 ; relié \$2.25.

—Tractatus de jure liturgico ; in-8, \$1.75 ; relié \$2.25.

—Tractatus de jure regularium ; 2 vol. in-8, \$3.50 ; reliés \$4.50.

—Tractatus de concilio provinciali ; in-8, \$1.75 ; relié \$2.25.

—Tractatus de Curia Romana ; in-8, \$1.75 ; relié \$2.25.

—Tractatus de Papa ; 3 vol. \$5.25 ; reliés \$6.75.

**Institutiones Logicales secundum principia S. Thomæ Aquinatis ad usum scholasticum, accommodavit T. Pesch, S. J. ; 2 vol. in-8, \$4.00 ; reliés \$5.00.**

**Institutiones morales Alphonsianæ seu doctoris ecclesiæ S. Alphonsi Mariae de Liguorio doctrina moralis ad usum scholarum accommodata cura et studio P. Clementis Marc C. S. S. R. editio quinta emendatior ; 2 forts vol. \$4.00 ; reliés \$5.00.**

**Institutiones theologicæ ad usum seminariorum, par A. Bonal ; 6 vol in-12, \$4.50 ; reliés \$6.00.**

**Institutions de Cassien, traduites par M. E. Cartier ; in-12, 50 cts ; relié 75 cts.**

**Institutions liturgiques, par Don Guéranger ; 4 vol. grd in-8, \$10.00 ; reliés \$12.40.**

**Instructions sur la liturgie, ou explication des prières et des cérémonies de la messe et des principales pratiques du culte divin ; par M. l'abbé Néel ; 5 vol. in-12, \$5.00 ; reliés \$6.25.**

**Jus canonicum generale distributum** in articulos quos collegit et ordinavit A. Pillet, juris canonici professor ; in-18, 63 cts ; relié 88 cts.

**Jus canonicum**, Juxta ordinem decretalium recentioribus Sedis apostolicæ decretis et rectæ rationi in omnibus consonum, auctore E. Grandclau-de, vicario generali, doctore in sacra theologia et in jure canonico ; 3 forts vol. in-8, \$6.00 ; reliés \$7.50.

**Kantisme et le Positivisme** (1e), étude sur les fondements de la connaissance humaine, par M. l'abbé Vallet ; P. S. S. in-12, 63 cts ; relié 88 cts.

**La défense**, solutions courtes et populaires des principales objections contre la religion, extraites des meilleurs auteurs par un prêtre du diocèse de Montréal ; in-12, 25 cts ; relié 50 cts

**La Franc-Maçonnerie et la Révolution**, par Louis d'Estampes et Claudio Janet ; in-12, 88 cts. ; relié \$1.13.

**La Franc-Maçonnerie et la Révolution**, par le P. Gautrelet, S. J. ; fort in-8, \$1.88 ; relié \$2.38.

**L'art d'arriver au vrai**, philosophie pratique, par Jacques Balmès ; in-12 ; 75 cts ; relié \$1.00.

**L'art de croire**, ou préparation philosophique à la foi chrétienne, par Auguste Nicolas ; 2 vol. in-12, \$1.75 ; reliés \$2.25.

**L'Âme et la physiologie**, par le R. P. de Bonniot, S. J. ; fort in-8 \$1.75 ; relié \$2.25.

**L'âme, sa spiritualité, sa puissance, sa grandeur, son immortalité**, par Mgr Turinaz, évêque de Nancy ; in-12, 50 cts ; relié 75 cts.

**L'autorité et la liberté**, par Mgr Laudriot, in-12, 50 cts ; relié 75 cts.

**L'autre vie**, par M. l'abbé Elie Méric, docteur en théologie, professeur de théologie morale à la Sorbonne ; 2 vol. in-12, \$1.50, reliés \$2.00.

**Leçons de philosophie chrétienne et de droit naturel** selon les principes de saint Thomas, par l'abbé Champenois ; 2 vol. in-12, \$2.00 ; reliés \$2.50.

**Leçons d'histoire ecclésiastique**, par M. l'abbé Doublet ; 3 vol. in-12, \$3.00 ; reliés \$3.75.

**Le droit public de l'Église**, traité du R. P. Liberatore de la compagnie de Jésus, traduit de l'italien par M. l'abbé Onclair ; in-8, \$1.50 ; relié \$2.00.

**Le libéralisme est un péché**, par Don Félix Sarda y Salvany ; in-12, 63 cts ; relié 88 cts.

**Le Mal et le bien**, par Eugène Londun ; 5 vol. in-8, \$6.25 ; reliés \$8.75

**Les sociétés secrètes et la société**, ou philosophie de l'histoire contemporaine, par N. Deschamps. Notes et documents recueillis par Claudio Janet ; 3 vol. grd in-8, \$5.63 ; reliés \$7.00.

**Le vrai et le faux en matière d'autorité et de liberté**, d'après la doctrine du syllabus, par le R. P. A. ; 2 vol. in-12, \$2.00 ; reliés \$2.50.

**Liturgie (de la)**, ou traité sur le sacrifice de la messe, par le cardinal Bona ; 2 vol. in-8, \$2.50 ; reliés \$3.50.

**Maçonnerie pratique**, cours d'enseignement supérieur de la Franc-maçonnerie, etc., édition sacrée, publiée par un Profane ; 2 forts vol. in-12, \$3.00 ; reliés \$3.50.

**Mal social (le), ses causes, ses remèdes.** Mélanges et controverses sur les principales questions religieuses et sociales du temps présent ; extraits des œuvres de propagande catholique de Don Sarda y Salvany, traduit par un directeur de Séminaire, seule traduction française autorisée ; 3 vol. in-12, \$2.25 ; reliés \$3.00.

**PREMIÈRE PARTIE : *Le Mal social, ses causes.***—I. Le mal social.—II. Caractères de la lutte actuelle.—III. Le libéralisme.—IV. Maçonnerie et catholicisme.—V. Le mariage civil.—VI. Les mauvais journaux.—VII. Les écoles laïques.—VIII. Le secret de l'enseignement laïque.—IX. Les trois mensonges de l'enseignement laïque.

**DEUXIÈME PARTIE : *Le Mal social, ses remèdes.***—I. Le laïcisme catholique.—II. L'esprit paroissial.—III. Le sacerdoce domestique.—IV. L'apostatolat séculier.—V. Epilogue.

**TROISIÈME PARTIE : *Le Mal social ; ses causes, ses remèdes.*** Première partie, Causes, I. La Juiverie, II. Le socialisme, III. L'ignorance.—Deuxième partie. Remède, La foi.

☞ *Chaque volume se vend séparément ; 75 cts ; relié \$1.00.*

**Manuale Totius Canonici auctore D. Craisson, quondam vicario generali diocesis Valentiniensis.** Opus Romanæ ex auctoritate superiore examinatum in concilio Vaticano, constitutionum apostolicarum Sedis, aliisque constit. S. Pontificis, ac decretis romanorum congressuum ; 4 forts volumes in-12, \$4.50, reliés \$5.50.

**Manuel de droit Canonique à l'usage des séminaires,** par Todeschi, traduit de l'italien avec l'autorisation de l'auteur ; in-8, \$1.50 ; relié \$2.

**Manuel de juridiction ecclésiastique,** au for extérieur et spécialement au for contentieux avec appendice sur les règles du Droit par J. Brillaud, docteur en théologie ; in-8, \$1.25 ; relié \$1.75.

**Manuel de la philosophie chrétienne,** par J. Sansévérino, seule traduction française autorisée ; 2 vol. in-8, \$2.00 ; reliés \$3.00.

**Manuel de la science pratique du prêtre, dans le saint ministère,** théologie, droit canon, administration temporelle des paroisses, rituel et règles de la direction pastorale, par M. l'abbé de Rivière ; grd in-8, \$1.75 ; relié \$2.25

**Manuel des confesseurs,** par Mgr Gaume, onzième édition ; 1 fort vol. in-8, \$1.50 ; relié \$2.00.

**Manuel du droit canonique ;** par l'abbé Vincent Todeschi ; in-8. \$1.75 ; relié \$2.25.

**Manuel liturgique à l'usage du séminaire de Saint-Sulpice,** par M. A. Lerozey, P. S. S. ; 4 vol. grd in-12, \$4.00 ; reliés \$5.60.

Tome 1. Introduction à la liturgie.

Tome 2. Cérémonial romain.

Tome 3. Explication des rubriques.

Tome 4. Histoire et symbolisme.

☞ *Chaque volume se vend séparément \$1.00 ; relié \$1.40.*

**Medulla theologiæ dogmaticæ,** auctore H. Hurter, S. J. ; in-8, \$3.50 ; relié \$4.00.

**Mélanges théologiques** ou série d'articles et de consultations sur les questions les plus intéressantes de la théologie morale et du droit canon, par une société d'ecclésiastiques, faisant suite à la "Correspondance de Rome" (voir page 350) ; 7 vol. in-8, \$10.50 ; reliés \$14.00.

**Merveilleux et la science** (le), étude sur l'hypnotisme, par Elie Méric, docteur en théologie, professeur à la Sorbonne, septième édition ; in-12, 90 cts ; relié \$1.15.

**Métaphysique des causes**, d'après Saint-Thomas et Albert le Grand, par le R. P. de Regnon, S. J. ; fort in-8 \$3.00 ; relié \$3.50.

**Miracle et ses contrefaçons** (le), par le R. P. de Bonniot, S. J. ; in-12, 88 cts ; relié \$1.13.

**Moïse et Darwin, l'homme de la Genèse, comparé à l'homme-singe**, ou l'enseignement religieux opposé à l'enseignement athée, par le Dr Constantin James, ancien collaborateur de Margendie, chevalier de la légion d'honneur, commandeur de l'ordre pontifical de St Sylvestre, etc., etc. ; in-12 88 cts ; relié \$1.13.

**Mystique Divine** (la), distinguée des contrefaçons diaboliques et des analogies humaines, par M. l'abbé J. Ribet, ancien professeur de Théologie morale au Grand Séminaire de Lyon ; 3 vol. in-8, \$5.50 ; reliés \$7.00.

**Mystique divine, naturelle et diabolique** (la), par Gœrres, ouvrage traduit de l'allemand, par M. Ch. Sainte-Foi ; 5 vol. \$4.00 ; reliés \$5.25.

**Notiones théologice**, circa sex-tum decalogi, receptum et usum matrimonii artis medicæ recenter inventis adaptatæ, seu de ichis venereis ad usum confessoriorum, auctore D. Craisson ; in-12, 63 cts ; relié 88 cts.

**Notions générales sur la liturgie**, par M. l'abbé Maugère, professeur au grand séminaire de Langres, in-12, 75 cts ; relié \$1.00.

**Nouvelle revue théologique** ou série d'articles et de consultations sur le droit canon, la liturgie, la théologie

morale, etc., par une société d'ecclésiastiques, publiée sous la direction de MM. Loiseaux et Falise ; 19 vol. in-8, \$33 ; reliés \$41.75.

Abonnement à la Nouvelle Revue théologique, \$1.50.

La Nouvelle Revue Théologique, fait suite à la "Revue théologique."

**Œuvres complètes de J. de Maistre**, 14 forts volumes in-8 \$21.00 reliés \$28.00

**Œuvres complètes de l'abbé Dubois**, ancien supérieur du grand séminaire de Coutances. *Nouvelle édition, revue et corrigée* par un directeur du même séminaire. 4 vol. in-12 \$2.50 reliés \$3.50

*Les Œuvres de l'abbé Dubois comprennent :*  
Tome I. Pratique du Christianisme. 70 cts, relié 95 cts.

Tome II. Le Guide du Séminariste. 50 cts, relié 75 cts.

Tome III. Le Saint Prêtre. 70 cts, relié 95 cts.

Tome IV. Pratique du zèle ecclésiastique. 63 cts, relié 88 cts.

**Œuvres complètes de l'abbé Martinet**, édition, uniforme comprenant plusieurs ouvrages inédits publiés par les soins de M. l'abbé Collomb sup. du Grand Séminaire de Moutiers 10 vol. in-8 \$15.00 reliés \$20.00

#### SOMMAIRE DES VOLUMES

- 1er vol. Perfectibilité.—Education de l'homme.  
2e — Science de la vie.  
3e — Philosophie du Cathéchisme.  
4e — Science sociale.—L'Emmanuel.  
5e — Solutions des grands problèmes Tomes 1 et 2.  
6e — Solutions des grands problèmes Tomes 3 et 4.  
7e — Platon-Polichinelle.—Réflexions de Polichinelle.—L'art d'apprendre en riant.  
8e vol. Statolatrie ou le Communisme légal.—Que doit faire la Savoie ? Une parole au pays.—Affaires d'Italie.—Les béats.  
9e — L'Arche du peuple.—Réveil du peuple.  
10e — Les idées d'un catholique.—La société devant le Concile.—Que faire ?—Table générale.